

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
partur et Lavignes.
Entered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.
Pris de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
1 an 3.75
6 mois 2.25
3 mois 1.50
1 mois .50
Pour l'Étranger—
1 an 5.00
6 mois 3.00
3 mois 2.00
1 mois .75
EDITION HEBDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis—
1 an 1.50
6 mois .90
3 mois .60
1 mois .25
Pour l'Étranger—
1 an 2.25
6 mois 1.50
3 mois 1.00
1 mois .40
EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis—
1 an .50
6 mois .30
3 mois .20
1 mois .10
Les abonnements sont invariablement payés
d'avance.

Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mme Jos. M. Muller, une fille.
Mme Edward J. Murphy, jumeaux,
une fille et un garçon.
Mme James B. Higgins, Jr., une fille.
Mme Sidney J. Fauria, une fille.
Mme Vincent Valenza, une fille.
Mme Henry J. Tio, un garçon.
Mme René D'Orly, un garçon.
Mme James F. Meyers, une fille.
Mortuaires.
John C. Baumann et Mlle Gladys H.
Landren.
Arthur W. Grimes et Mlle Goldie T.
Bach.
Philip J. Aviles et Mlle Wollé H.
Beauvais.
Herman Goldstein et Mlle Leona H.
Day.
Décès.
Madeline Sisdahl, 23 ans, Hôpital de
la Charité.
Mary Richardson, 28 ans, Hôpital de
la Providence.
Frank E. Craig, 1 an, 913 rue Hôpital.
Mme John B. Skopa, 46 ans, 1133 rue
Tchoupitoulas.
Frederick M. Netzhammer, 40 ans,
8216 rue Oak.
Mme Russell H. Jones, 30 ans, rues
Girod et Carondelet.
Mme Brice Dufour, 50 ans, Ashville,
N. C.
Joseph Bergeron, 30 ans, 7801 rue M.
Carthy.
Musique de Mitrailleuses.
Entends-tu, dit un poilu mélo-
dique toujours la même ritournelle de
l'ogre de Barzarie!

BULLETIN DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Commencé le 27 juillet.)
Oiseaux de France
Grand Roman Inédit
Par
PAUL SEGONZAC
— Dites plutôt que vous ne voulez
pas répondre!
— Je dis ce que je dis: je ne sais
pas. Si je savais je vous renseignerais,
vous.
— Moli fit la Louve dans un sou-
rire amer, voudriez-vous me faire en-
tendre que vous me voulez du bien,
vous, un Allemand!
Le sergent se répendit pas.
— Ah! ah! vous voilà muet. Vous
n'osez pas mentir, vous savez que je ne
vous croirais pas, et que je vous hais,
vous, comme je hais tout ce qui est al-
lemand.
— A la bonne heure! vous êtes
français: avec vous on est tout de suite
fixé.
— Vous allez l'être mieux encore.
Un soupçon me vient en vous écoutant:
vous parlez le français comme moi,
comme tous ceux qui l'ont appris dans
leur enfance; est-ce que vous ne seriez
pas un traître à la patrie française?

Blessé par un camion.
Jos. Petistice, 1159 rue Bourbon, fut
heurté par un camion-auto piloté par
Harold Hughes, au coin des rues Bour-
bogne et Marigny. Petistice, sérieuse-
ment blessé, fut porté à l'hôpital.

Vol d'une auto.
Plainte a été déposée par Dr. R.
E. Clark, 1108 rue d'Orléans, pour vol de
son automobile pendant qu'il l'avait
laissée en station devant le Cosmopoli-
tain. La voiture fut retrouvée rue Gé-
nois, soulagée de ses pneus d'une va-
leur de \$60.

La santé de l'archevêque Blenk.
Mgr. l'Archevêque James H. Blenk,
passe plusieurs semaines avec sa sœur
Mme Eva Boos à Hammond, Lae. Mgr.
Blenk était trop souffrant pour pren-
dre part aux cérémonies du dévoile-
ment du monument du Révérend Père
Lorente, à Rosaryville.

A propos du meurtre d'Annie
Doyle.
Depuis qu'Annie Doyle a été tuée par
Annie Williams au cours d'une batail-
le dans le "Blue Ribbon Saloon", la li-
cence de nuit le l'établissement avait
été révoquée. Tony Vitano, commis
du bar, a été arrêté hier et mis à l'a-
mende de 25 dollars, pour avoir vendu
des liqueurs la nuit.

Une histoire de revenant.
Il y a cinq mois, on pêchait dans le
fleuve le corps d'un noyé qui fut trans-
porté à la morgue. Le détective Buckley
Ford identifia le cadavre comme celui
de son ami intime C. E. W. Young, an-
cien mécanicien du chemin de fer
Southern Pacific. Le détective Ford
était hier dans un établissement de ta-
bac au coin Canal et des Bonaparts,
lorsqu'il sentit une main se poser sur
son épaule. Il se retourna et faillit
tomber à la renverse, en se trouvant
face à face, avec son ami intime
Young, qui souriait et lui tendait sa
carte, en disant: "Hello! ami Buckley, me
reconnais-tu?" Le détective interrogué
le téssa des pieds à la tête, se frotta les
yeux, et demeura muet pendant quel-
ques secondes et s'écria: "Est-ce pos-
sible? Je l'ai identifié comme un noyé,
il y a cinq mois." Une anecdote s'en sui-
vit, et tout fut expliqué. Young avait
quitté la Nouvelle-Orléans il y a deux
ans pour New York, et c'était sa pre-
mière visite ici depuis ce temps.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises samedi à 8 heures du
soir.
DIMANCHE, 27 août, 1916.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps clair légers vents variables.
Pour la Louisiane — Temps généralement
beau dimanche et lundi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermomètre du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la nou-
velle bâtisse de la Zodia, était comme suit:
Heure— Température.
7 a. m. 78
9 a. m. 80
11 a. m. 82
3 p. m. 80
5 p. m. 85
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 27 août, à la Nouvelle-Orléans.
Heure— Temp. Vent. Pluie.
6 a. m. 78 SE-6 .00
9 a. m. 80 SE-6 .00
6 p. m. 84 SE-6 .00

POUR LES VICTIMES
DE LA GRANDE GUERRE.
Société du Secours à la France.

Hier à eu lieu, à l'école gratuite du
11 Juillet, la réunion mensuelle de la
société "Le Secours à la France."
Devant une assistance nombreuse,
les procès verbaux des précédentes sé-
ances furent lus par le secrétaire, ain-
si qu'une lettre adressée par le sympa-
thique M. Buisson, président du "Se-
cours à la France," au Colonel H. J. de
la Vergne, président de l'Abaille,
pour le remercier de sa bienveillance
envers la jeune société.

Les membres actifs, ayant déposé en-
tre les mains de Mlle Poujol, trésorière,
les cotisations recueillies par eux; il
fut résolu que la somme de \$100 allait
être immédiatement remise par les
soins de M. Buisson entre les mains de
M. Emile Genoyer, consul de France,
et, sur proposition de Mme P. M. Bar-
riquand, secrétaire, il a été voté à
l'unanimité que cette somme devait
être adressée à Mme Poincaré, qui
voudra bien assurer la répartition
parmi les déshérités de la guerre.

Le président, M. Buisson, a ensuite
remercié les dames qui ont mis tant de
zèle à recueillir l'obole des victimes de
la barbare "kultur," et a invité les ad-
hérents à amener leurs amis pour ac-
croître leur œuvre humanitaire.

L'assemblée a clos ses travaux, et
quelques morceaux de musique ont été
joués par les demoiselles du Cercle
d'Apollon.

Pour la prochaine réunion, fin sep-
tembre, on annonce une soirée musi-
cale sous la direction de Mlle Amélie
Poujol et déclamation par Mlle Phil-
berté Barriquand.

N'oubliez pas ceux qui souffrent.
Pensez-vous au buffet dont l'étage est
vide,
Où les parents meurtris ont pris le
dernier pain.
Et qui pleurent devant la pâleur, l'air
avide,
Des petits, leur disant: "Papa, maman,
j'ai faim."

Les réfugiés, les mutilés, épaves de
la guerre, eux aussi ont besoin de pain.
"Le Secours à la France" veut leur en
donner. Aidez-le!

AVIS
Ecole gratuite de garçons de la Société
Française du 11 Juillet au coin des rues Bour-
bogne et Esplanade. Réouverture des classes
pour l'année scolaire 1916-1917, vendredi 1er
septembre, 1916.
Société Française de Bienfaisance et
d'Assistance Mutuelle de la
NOUVELLE-ORLEANS.

La présence des membres est requise à l'as-
semblée générale trimestrielle, qui aura lieu à
7 heures, dimanche 27 août à 5 heures précises,
pour l'année scolaire 1916-1917, vendredi 1er
septembre, 1916.
Le secrétaire, GEOR. DANTE,
2011 21 et 27.

TEMPERATURE
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Succes-
seur de K. & L. Claudel, 918 rue de
Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Samedi, 26 août, 1916.
Baromètre Centigrade
7 heures du matin... 86... 27
Midi... 90... 29
3 P. M. 90... 29
6 P. M. 90... 29

TOITURES
Français, plâtres "V", en caoutchouc.
Tuyaux en métal galvanisé.
Fumeroirs et portes à hotte.
R. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.
Phone Main 1000 4927.
19 JAN-1 20

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans
JOURNAL DEMOCRATE REGULIER
POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL
Contre la prohibition En faveur des courses
Sans liberté il n'y a pas de vertus
TÉLÉPHONE MAIN 3487
Trois Éditions Distinctes:
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche
Vous pouvez avoir L'ABEILLE
chez vous, par l'intermédiaire des
porteurs, pour 15 SOUS par
semaine, où la recevoir directement
de nos bureaux, par abonnement,
au prix de 65 SOUS par mois.
HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

L'huile d'olive "Italian Beauty" de
V. S. DANTONI.
Parmi les choses les plus considérées
et dont l'usage remonte à la plus haute
antiquité, se trouve l'huile d'olive. En
effet, nous ne pouvons ouvrir les pages
de la Bible sans voir que cette pré-
cieuse liqueur jouissait de la plus
grande considération, tant comme pro-
duit médicamenteux que comme adju-
vant de beauté. Les athlètes dans l'an-
tique Rome avant de pénétrer dans l'a-
rène s'ignaient le corps d'huile d'o-
live, et les belles patriciennes elles-mêmes
s'en servaient pour rehausser l'éclat
et le satin de leur fine carnation.
De nos jours ce produit précieux n'est
pas moins prisé, mais le progrès
aidant il a été amélioré et même perfec-
tionné dans tout l'acceptation du mot.
Nous avons l'avantage à la Nouvelle-
Orléans de posséder une firme qui
nous offre la plus parfaite et la plus
pure des huiles d'olives, c'est M. Dan-
toni, 520 rue de l'Hôpital, qui est le
seul dispensateur de la célèbre mar-
que "The Italian Beauty" qui peut sa-
tisfaire les consommateurs les plus
fins et les plus délicats. Il sera heu-
reux de fournir même les plus petits
ordres, afin que le public Louisianais
puisse connaître et apprécier à sa
juste valeur le délicieux produit qu'il
possède. S'adresser à M. V. S. Dantoni,
520 rue de l'Hôpital, téléphone Hem-
lock 4770.

VIEUX PROVERBES.
A donner ou à prendre,
Garde de se méprendre.
L'ouïsage humain est chose vaine.
Qui beau présent porte,
Somme en maître à la porte.
Médiance.
— De qui Mlle Irène tient-elle ses
cheveux blonds?
— De son oncle...
— Il est donc blond?
— Non, il est chimiste!

— Un traître! Je lui bien deviné.
Un traître qui se vendit dans sa jeu-
nesse à l'Allemagne... Que va-t-il mar-
quer? Que vont-ils faire de moi et de
mon pauvre loupveteau!
— Le soir, le vieux sergent ne reparut
pas; ce fut l'ancien geôlier qui fit le
service des deux cellules.
— En le voyant entrer, Frédéric éprou-
va une grande déception: c'était le ser-
gent qu'il attendait, le sergent qui al-
lait peut-être se décider à lui donner
des nouvelles...
— Que devient votre remplaçant?
demanda-t-il.
— Jusque-là, le geôlier n'avait jamais
parlé; il parla:
— Il a à faire aujourd'hui. Tout le
monde est en l'air; d'ailleurs, je ne
sais pas pourquoi.
— Il parlait, mais pour lui-même,
plutôt que pour ses prisonniers, com-
me un homme qui ramâche tout haut
une préoccupation obsédante.
— Il s'agit peut-être de nous juger?
— Vous jugez! Je crois bien qu'on
ne pousse plus à vous... Vous êtes à
l'ombre ça suffit.
— Ah! mais on ne va pas nous lais-
ser éternellement!
— Pourquoi pas? Vous ne l'auriez
pas volé, vous et votre Louve de mal-
heure! Et j'en sais un autre qui devrait
être aussi sous les verrous; mais il est
mort, celui-là...
— Mon père, peut-être! C'est de
votre père que vous parlez.

Le sergent protesta d'un mouvement
nervueux:
— Je ne vous ai pas insultés, moi!
répondit-il.
Et il se dirigea vers la sortie.
Une réflexion de la Louve l'arrêta:
— Je sais le compte que vous avez
à régler avec moi.
— Il se retourna:
— Dites!
— Je juge à votre âge que vous étiez
déjà soldat quand mon père canarda
vos uniformes allemands; vous êtes tel
pour me faire payer ses coups de fusil.
Le sergent ouvrit la bouche pour ré-
pondre:
— Il y a de ça, commença-t-il...
Mais, s'arrêtant:
— Non... pas encore, le moment
n'est pas venu...
— Viendra-t-il bientôt?
— En attendant que vous le sachiez
voulez-vous me prouver que vous n'êtes
pas le monstre que je soupçonne?
— Oui, si je le peux sans trahir mon
devoir.
— Donnez-moi des nouvelles de ma
fille.
— Je n'en ai pas.
— Essayez d'en avoir, vous le pou-
vez!
— Je vous répondrai demain.
Là-dessus, le sergent franchit la porte
et la reforma.
Et, retombée dans sa solitude, Thérèse
gronda, obstinée dans son soupçon:

— Oh! de votre père, l'homme le
plus dangereux que nous ayons jamais
connu; même mort, il trouve encore
le moyen de nous faire du mal!
Le geôlier à la fois furieux et lugu-
bre. Il sortit brusquement en serrant
les poings.
— Qu'a-t-il voulu dire? se demanda
le loupveteau. Quel mal mon père peut-
il leur faire au fond de sa tombe?
Il crut avoir deviné:
— A la suite de son arrestation et de
celle de sa nourrice, Noéchet et leurs
amis avaient évoqué le crime resté im-
puni et dénoncé l'espion-assassin Ge-
rard, et de là, un scandale dont tout
l'Allemagne se sentait éblouissante.
— Et voilà pourquoi tout le monde
est en l'air, comme dit ce geôlier!
— Mais, à la réflexion, il reconnut qu'il
devait se tromper:
— Si c'était cela, on ne m'oublierait
pas dans ma cellule, moi, le fils de la
victime; on aurait pensé à moi tout
d'abord, à moi et à ma nourrice; c'est
pour nous venger que nos amis aura-
ient créé ce scandale... Mais alors
qu'est-ce qui se passe?
— Tout à coup, une lumière se fit de-
vant lui.
— La rectification de frontière!
L'œuvre de mon père qui va s'accom-
plir! Oui, oui, c'est cela, le voilà bien
le mal que, même mort, mon père
trouve le moyen de faire à l'Allemagne.
Voilà pourquoi on n'a plus le temps de
penser à nous...

Dans l'autre cellule, Thérèse avait,
elle aussi, demandé au geôlier:
— Pourquoi avez-vous repris votre
service? Est-ce que votre remplaçant
aurait déjà monté en grade?
— Et, la aussi, l'homme avait consenti
à répondre, et fait la même réponse
qu'à Frédéric:
— Il a à faire ailleurs, moi rempla-
çant...
Mais cette réponse, il l'avait complé-
tée pour la Louve:
— C'est de vous qu'il s'occupe! Je
lui ai entendu dire qu'il avait un
compte à régler avec vous... Ne vous
impatiencez pas; il sera bien réglé, de
compte, vous pouvez tout ce que vous
avez à payer...
Il parlait barguignonne, avec l'in-
tention de tourmenter sa prisonnière,
de prendre lui-même un accomplissement
de règlement dont il la menaçait.
— Et ce sera bien fait! acheva-t-il
les dents serrées. Vous êtes une grande
coupable... une criminelle qui ne mé-
rite pas de pitié!
Il quittait la cellule et refermait vio-
lément la porte.
Thérèse s'interrogea:
— Une grande criminelle? Parce
que, au moment de l'arrestation de
mon loupveteau, j'ai sauté sur le fusil
de mon père!
— C'est ce geste qui l'avait fait arrêter
et elle se souvenait même pas d'avoir
commis d'autre crime.
— Mais elle réfléchit, comme Frédéric
le dit:
— On vient me chercher!